

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 37 (1965)

Heft: 12

Artikel: Quelques réflexions entre la cité du XX^e siècle et les pannes d'électricité

Autor: Le Calvez, Yves

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-125914>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelques réflexions entre la cité du XXI^e siècle et les pannes d'électricité

par Yves Le Calvez

23

Les structures extraordinaires, évoquées pour les futures cités du XXI^e siècle, au « Jour mondial de l'Urbanisme », ont retenu l'attention. Vastes complexes en forme d'entonnoirs, d'œufs, espaces linéaires suspendus à des filins, tours modulées où ascenseurs et rampes conduiront les automobiles et les piétons sur les sols divers destinés à dégager le sol même de notre vieille terre, l'imagination se confond un peu dans les aperçus que nous découvrent les nouveaux « visionnaires » de l'architecture.

Mais ne nous dit-on pas qu'à un monde moderne, plongé dans une progression technique galopante, où en trente années nous avons progressé plus qu'au cours des trois siècles précédents – et l'on n'a pas tort d'affirmer cette gageure – il faut savoir s'adapter et admettre que le logis des hommes n'a plus rien à voir avec ce qu'il fut hier.

L'architecture d'aujourd'hui (et à plus forte raison celle de demain) devra admettre qu'elle s'est séparée formellement de l'architecture grecque qui reste la source d'inspiration du monde qui, déjà, s'évanouit...

Grâce aux nouveaux matériaux, la brique, la pierre, le ciment même, risquent fort d'être rejetés bientôt au rayon des vieilles lunes et, par le truchement des esclaves mécaniques mis à sa disposition d'une façon quasi illimitée, l'homme devra s'insérer dans un logis « évolutif », de durée limitée, où l'électricité et toute la magie moderne lui fourniront un confort inégalé. Demain, le toit traditionnel sera remplacé par la « tente » fonctionnelle, « l'ombrelle », le « parapluie », le « dôme », toutes ces « structures » qui attestent qu'on a dépassé le stade de l'humble maison de jadis, fût-elle palais, encore qu'elle fut plus souvent chaumière... pour le plus grand nombre.

Des villes entières seront protégées des intempéries, implantées dans les zones arides, glaciales ou surchauffées, abritées par un immense globe de matière plastique, sous lequel luira un perpétuel soleil, où la pluie sera commandée à volonté...

Chauffage d'ambiance, climatisation, cuisine, éclairage, propulsion, ascenseur, escalier roulant, monte-charge, moyens de transports collectifs, tout marchera à merveille, grâce à la puissance d'une énergie électrique distribuée à profusion. Demain, ce futur qui commence, ce sera l'âge d'or, les nouveaux modes de vie, dans une forme de civilisation dont on nous donne déjà les contours et dont on nous décrit les satisfactions...

Il est vrai que cette façon de concevoir l'existence prend déjà son allure dans d'autres nations, l'exemple type en

est fourni outre-Atlantique, dans cette Amérique du Nord si proche, malgré les kilomètres, grâce aux longs courriers aériens, à la télégraphie sans fil et à Telstar...

Là, sur la côte est des Etats-Unis, des millions et des millions d'être humains ont déjà abordé aux rives heureuses du XXI^e siècle et dans des tours immenses, rutilantes aux féeries lumineuses sur la nuit de l'Hudson, derrière des murs largement vitrés, le froid et la chaleur sont vaincus par la climatisation systématique. Que d'enquêtes n'a-t-on pas menées, ces derniers temps, sur les aspects nouveaux de l'architecture américaine, combien de missions d'études ne nous ont-elles pas informés des mérites incomparables des bâtiments d'outre-Atlantique, les uns découvrant la maison individuelle nichée dans la verdure loin des centres urbains gigantesques, les autres, les extraordinaires bâtiments dressant sur les villes leurs statures gigantesques, le tout relié par un complexe ensemble d'autoroutes à croisements multiples, échangeurs, distributeurs, par des voies ferrées rapides, un gigantesque réseau de métropolitain où la circulation se poursuit de jour et de nuit...

Mais, justement, l'autre soir, la nuit vint et la lumière n'apparut point...

On en a lu les détails dans la presse quotidienne. Une gigantesque panne d'électricité a frappé cette cité du siècle futur, cette région entière, couvrant une partie des Etats-Unis et une partie du Canada, où déjà le monde de demain a pris forme depuis plusieurs lustres.

Tout à coup, pendant dix longues heures, trente millions d'Américains se sont retrouvés au bord de l'abîme : plus rien ne fonctionnait. Les ascenseurs avec leur plein chargement d'êtres humains restaient sur place, entre deux étages ; les chemins de fer, souterrains ou non, ne permettaient plus la circulation des rames et 800 000 personnes s'y trouvaient bloquées ; dans les rues, sur les routes, sur les autoroutes, des embouteillages monstres se produisaient, stoppant toute possibilité de se mouvoir par l'absence des feux de signalisation ; les immeubles géants et les autres ne possédaient plus de moyens de chauffage, les cuisines la possibilité de réchauffer un plat ; les hôpitaux où des opérations étaient en cours devaient mettre en place d'urgence des groupes électrogènes de secours, prêtés par la police ; les aérodromes, privés de leurs moyens de contrôle, n'accueillaient plus les avions ; les gares étaient envahies par des voyageurs en détresse ; les services de la police, débordés, faisaient appel à la garde nationale puis à l'armée ; des pillards

profitaient de l'obscurité pour enfoncer des vitrines en quelques points des villes, des bagarres éclatant, des agressions ayant lieu...

N'évoquons pas la Défense nationale dont les radars devenus inutilisables laissaient un instant le pays dans l'impuissance. Relevons simplement que le prix des lampes de poche, vendues par des camelots astucieux, montait à 2 dollars pièce, celui du pétrole au taux astronomique de 8 dollars et demi, celui des bougies au tarif du marché «noir»...

Certes, tout cela fut relativement passager, puisqu'en fait, malgré ces dix longues heures, un tel incident est exceptionnel. Néanmoins, sans rechercher la cause et les motifs qu'on se garde d'ailleurs de fournir, n'est-ce pas là une indication et une précision fournies aux apôtres de la vie moderne, de ce futur qu'on nous annonce, qu'on nous décrit et qu'on dit inéluctable dans ses formes et ses structures plus ou moins étranges?...

Il serait certes difficile d'en tirer profit pour démontrer l'inanité du progrès et ses dangers. L'argument ne mérite pas qu'on s'y arrête, sinon pour insister sur la fragilité d'un confort qui s'éloigne trop souvent des réalités humaines.

Autant il faut se louer du fait que l'humanité profite des découvertes de la science, autant il faut savoir garder le juste équilibre.

Pour une cause quelconque – et la guerre n'est pas l'inéluctable et unique échéance – sur laquelle il faut bâtir de telles hypothèses – des troubles peuvent survenir et remettre en question, pendant quelques jours, voire quelques semaines, les formes mêmes de la société.

Aussi doit-on, par simple souci de prudence, garder en réserve ce qui ne trompe point: un moyen de chauffer l'appartement, la nourriture, la possibilité de ravitailler la cité, la solution permettant d'assurer les liaisons...

C'est pourquoi nous considérons que le gigantisme des agglomérations, dans son étendue comme dans la structure de ses bâtiments, est un danger. Comme il en est un de faire disparaître les vergers, les maraîchers, les fermes mêmes dans ses approches immédiates; comme il en est un de décider que toutes les locomotives à vapeur sont à faire disparaître, comme il en est un de penser que tous les conduits de fumée sont à proscrire parce que le chauffage collectif est plus «rentable»...

Mais n'en est-il pas ainsi pour nos matériaux traditionnels de construction, dans une certaine mesure?

Ils ont fait leurs preuves, depuis longtemps... Les autres auront besoin de longues années avant de fournir les mêmes assurances, s'ils le peuvent...

Nous entrons dans un monde nouveau, et nous n'en doutons pas, et nous ne désirons pas en éviter les principes!... Mais nous pensons que celui-ci peut se concilier avec les avantages de celui qui est le nôtre et qui fut celui de nos parents. Tout n'en est pas à rejeter, pour se lancer sans recours dans l'aventure encore inexplorée d'un futur inconnu. Il faut savoir raison garder, disait-on à juste titre...

La panne gigantesque de l'électricité, qui a frappé trente millions d'Américains, nous le rappelle.

Non pas pour préconiser un quelconque et ridicule retour au passé, mais bien pour affirmer qu'au XXI^e siècle, et plus tard même, l'équilibre judicieux et la sagesse resteront toujours les plus sûrs garants des sociétés humaines.

Journée du Bâtiment.